

Gérard HUBERT-RICHO

gehubert@numericable.fr

LA FEMME IDÉALE !

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
Article L121 et suivants don art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

DISTRIBUTION

FRED : le locataire de l'appartement. Aucun signe distinctif.

SILOÉ : sa nouvelle petite amie, mignonne.

FABIEN : son meilleur ami.

Résumé : Fred a une nouvelle copine super. Il la présente à son meilleur ami. Siloé semble parfaite, mais un grain de sable... ou de poussière va démontrer le contraire. Siloé n'est vraiment pas comme les autres ...

Genre : le couple

Durée : 10 minutes

Décor : Un trois-pièces-cuisine comme chez moi, agencé et ordonné plutôt style célibataire de confession.

Costumes : quotidiens.

Public visé : adultes

SCÈNE PREMIÈRE

Fred- Fabien

(La sonnette deux tons résonne. Fred entre côté cour, s'aspergeant d'eau de toilette Il se précipite vers le jardin, au passage se jette un coup d'œil dans la glace, se recoiffe la tempe du bout des doigts.)

FRED (*primesautier*) : Voilà ! Voilà ! J'ar-riiii-veee... (*Il ouvre, recule de deux pas, chagriné : ce n'est pas la personne attendue.*) Ah ! C'est toi, Fabien ?...

FABIEN : Salut, gars ! Désolé de te déranger (*Ils se serrent la main*), seulement, depuis ton coup de bigo de tout à l'heure, je n'y tiens plus . Qu'est-ce qui t'arrive ? La métamorphose. Je ne t'ai pas entendu si enthousiaste depuis trois ou quatre générations. Alors, comme je passais dans le quartier pour affaire, je me suis dit : une visite éclair à ton copain Fred t'en apprendra un peu plus long de vive voix.

FRED : Entre donc.

FABIEN : Alors, comme ça, tu as enfin trouvé l'oiseau rare ! La femme de ta vie. Où est la Bête ?... (*Il cherche autour de lui, jette un coup d'œil en coulisse.*) Bête de concours, avec une majuscule ! Respect, si elle est à la hauteur du tableau que tu m'as esquissé.

FRED : Tout doux. Il n'est pas question de te la présenter comme ça. Dragueur comme je te sais qui saute sur tout ce qui bouge...

FABIEN (*se défendant, offusqué*) : C'est pas le style de la maison, tu me connais. Pourfendeur invétéré, mais jamais la femme d'un ami, c'est un principe chez moi. Trop d'emmerdes... (*il s'installe sur le canapé.*) Alors ?

FRED : Pas de chance, la panthère blanche n'est pas là. Elle est sortie faire des emplettes.

FABIEN : Des fringues, des godasses, des colifichets, des bijoux ? Elle commence à te faire chauffer la carte de crédit !

FRED : Pas du tout. Elle est descendue acheter juste de quoi remplir le frigo.

FABIEN : Fauchon ?

FRED : Monoprix, c'est plus pratique.

FABIEN : Et économique ! Tu ne m'as pas précisé : il s'agit d'une fille de l'est ? Bulgarie, Roumanie, Croatie ?

FRED : L'est de Bordeaux, seulement.

FABIEN : A peine installée, elle assure déjà l'intendance. Incroyable. Ça existe encore les petites fées du logis ?

FRED (*qui se détend*) : Faut croire. Et elle est mieux que ça, mon pote !... Mais je présume que tu as une petite soif par cette chaleur.

(*Il se dirige vers le côté cour.*)

FABIEN : On ne peut rien te cacher. Une blonde.

FRED (*depuis le bord de coulisse*) : Non, elle est brune.

FABIEN : Ce n'était pas interrogatif, mais affirmatif : la bière, blonde, de préférence.

FRED : Excuse-moi, j'avais la tête ailleurs.

FABIEN : Où ça ?... Entre les deux cuisses bien fermes de ta dulcinée ! Brune, vraiment. Je te comprends. Je constate avec plaisir que tu es déjà bien accroché. Mais gaffe, t'emballe pas, si je peux me permettre de jouer l'avocat du diable, sinon le rabat-joie. Tu n'en es pas à ton coup d'essai, ni à ta première gamelle. Et ce n'est pas la première que tu considères *a priori* comme une pépite.

FRED : J'en suis conscient, mais cette fois, c'est la bonne, la perle rare ! (*Il disparaît.*)

FABIEN (*au public*) : Là, c'est le scoop de l'année ! Mon vieux Fred s'est ramassé tant de râteaux, s'est payé tant de galères avec les femmes —il est beau gosse mais trop difficile et tombe toujours sur des cas— que je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il ait enfin trouvé cette femme idéale des légendes antiques. L'exception !...

(*Fred revient avec deux cannettes.*)

FRED : Il me restait deux blondes ! (*Ils trinquent, boivent une gorgée.*)... Elle est plutôt auburn, avec une mèche bleu fluo sur le côté gauche. Mais qui change avec la météo. Tendances, quoi.

FABIEN : Avec ça, tu ne m'as pas dit comment s'appelait cette divinité.

FRED : Siloé.

FABIEN : Char-mant. Côté cœur, c'est O.K., mais côté cul... ture ?

FRED : Un Q... I comparable au mien.

FABIEN : Pauvre fille !... Non, je plaisante. Son cu... riculum ?

FRED : Du haut de gamme. Ce coup-ci, il ne faut pas que je me loupe.

FABIEN : C'est pour cela que tu commences à lui imposer les corvées d'intendance.

FRED : C'est elle qui a insisté !

FABIEN : Ben, voyons. Elle va te dire aussi qu'elle adore passer l'aspirateur et éplucher les patates !

FRED : Comment tu as deviné ?

FABIEN (*plus caustique*) : Et laver tes chaussettes, tes slips, tes strings !... C'est le mode d'emploi de la parfaite ménagère de moins de cinquante ans. Quel âge a-t-elle ?

FRED : Tu ne vas pas me croire et me balancer une vanne moralisante du genre: « Un homme de ton âge, avec une gamine, etc. ! »

FABIEN : Détrompe-toi. Je ne te ferai aucune remarque désobligeante. Je suis prêt à tout entendre... Pubère, au moins ?

FRED : N'exagère pas, nous sommes en France !

FABIEN : Pucelle ! Mineure ?

FRED : Qu'est-ce que tu vas imaginer ! Vingt-cinq.

FABIEN : Ah ! oui, tout de même. C'est raisonnable, mais monsieur ne se refuse rien.

FRED : Qu'est-ce que tu veux. J'ai testé tous les modèles viables de ma génération et de la suivante, des premières mains et des occasions, des divorcées, des sophistiquées, des fantasques, des frisées, des friquées, des ordinaires, des belles, des petites, une boulotte très drôle, des drôlesses chiantes et même des moches... qui avaient un certain charme.

FABIEN : je sais, je sais, je connais ton palmarès. Nous en sommes tous là, mon pauvre : la quête vaine. Les mannequins sont réservés aux sportifs au QI de bigorneau, aux vedettes de la télé et du show-biz. J'ai hâte de la découvrir. Ses mensurations ?

FRED : C'est ce qu'on appelle un canon ! (*jette un coup d'œil à sa montre*) Si ton rendez-vous n'est pas trop urgent, elle ne devrait pas tarder. Mais pas touche, hein ?

FABIEN : Craché-juré.

(Ding-dong !)

FRED (*radieux*) : Tiens, qu'est-ce que je te disais ! (*il va ouvrir.*) Tu as des lunettes de soleil ?

FABIEN (*dubitatif*): Et ponctuelle en plus. Qu'est-ce que ça cache ?

SCÈNE 2

Fred- Fabien- Siloé

FRED (*rayonnant*) : Et voilà la divine enfant ! Fabien, je te présente Siloé, et réciproquement : Siloé-Fabien.

FABIEN (*se lève, ébloui, subjugué*) : Dis-moi que je rêve !

SILOÉ : Enchantée.

FABIEN : Et moi donc.

FRED (*paonnant*) : Qu'est-ce que je t'avais dit... (*Il va pour saisir les lourds sacs à provision.*)

SILOÉ : Ne te dérange pas, Fred, mon amour, je vais tout ranger à la cuisine.

FRED : Je m'en voudrais... (*Il s'empare de l'un des cabas, ploie sous la charge, tandis que la fille passe devant avec l'autre sac, apparemment beaucoup moins lourd.*)

FABIEN (*rigolant*): Tu n'as pas choisi le bon !

FRED : Ils me semblaient pourtant identiques. (*Il disparaît côté cour.*)

FABIEN : Ou alors, tu perds la forme, vieux ! (*se roulant de rire sur le canapé*) : Une carquette ! Pauvre Fred, il ne méritait pas ça... Mais enfin, vaut mieux ça qu'un redressement fiscal ! (*à lui-même*). Elle a du chien, la panthère. Non, je ne suis pas jaloux... juste un peu envieux parce qu'en ce moment, c'est calme plat, côté sentiments (*Fred revient seul*). Je me disais : côté carrosserie, c'est une Ferrari, ta Siloé, quelle silhouette...

FRED : N'est-ce pas ?

FABIEN : Elle t'a viré des communs ?

FRED : Elle préfère opérer seule. Tu verrais cette dextérité pour ouvrir les placards, repousser les tiroirs avec les fesses... Alors, premières impressions ?

FABIEN : Très positives. Faut voir à l'usage, consommation, amortissement et

rapport qualité-prix. Mais si un jour tu la bazardes, tu me fais signe en priorité, je suis preneur.

FRED (*sourit, rassuré*) : Pour l'instant, je n'ai rien à redire. Physiquement, c'est une bombe à retardement montée sur roulements à billes. (*Il se rassied pour finir sa bière*) Le Kama Soutra, pour elle, c'est un livre de messe. Elle connaît tout et invente le reste.

FABIEN : Tu me mets l'eau à la bouche.

FRED : Ne salive pas trop, la moquette est neuve.

FABIEN : Avoue-moi ses faiblesses, ses carences... si un jour, tu me la soldes. Non, je plaisante ! Mais elle a bien une faille, c'est une femme.

FRED : Pour l'instant, je n'ai rien trouvé à redire. Pourtant, crois-moi, j'ai creusé le sujet, exploré les moindres recoins, testé l'ordinateur de bord. Un sans-faute.

FABIEN (*regarde sa montre, se lève*) : Je suis ravi pour toi. Sincèrement. Profite au max. Tu me tiens informé, je dois filer, je suis déjà la bourre.

FRED (*le raccompagne*) : Compte sur moi. (*Ils ne se serrent pas la main, Fabien disparaît.*) Salut !

SCÈNE 3

Fred- Siloé

(Siloé sort de la cuisine, elle s'est changée, recoiffée.)

SILOÉ : Comment me trouve-t-il, ton copain ? Ai-je bien passé mon examen d'entrée ?

FRED : Il est scotché. Il t'a trouvée parfaite.

SILOÉ : N'exagère pas... Tu ne lui a rien dit ?

FRED : Que voulais-tu que je lui raconte ? Nos exploits ?

SILOÉ : À propos de moi, ce n'est pas banal, tout de même. Fabien est ton meilleur ami, que je sache.

FRED : Exact. Mais on n'est pas obligé de tout révéler, même à un frère. Ça s'appelle, si tu l'ignores : un « jardin secret ». Cale-toi ça dans la mémoire vive.

SILOÉ : N'aurais-tu pas honte de moi, par hasard ?

FRED (*sidéré*) : Honte de toi ? Mais pourquoi ça ?

(Il va pour la saisir par la taille. Elle ne l'a pas vu . Son geste entraîne Fred dans une position comique. Elle s'empare des cannettes vides. Il se redresse.)

SILOÉ (*mystérieuse*) : Pour rien... *(Elle se dirige vers la cuisine.)*

FRED : Ah ! Tu es bien une bonne femme !

SILOÉ : Dans quel sens dois-je prendre la formule ? *(Elle sort.)*

FRED (*fort*) : Le meilleur !... Viens me câliner.

SILOÉ (*voix off*) : Une petite seconde, j'arrive !

FRED (*à part*) : Je peux frimer un peu, même devant mon meilleur pote, non ?... *(A Siloé)* Alors, tu viens, beauté suprême ?

(En bord de cadre, un bras nu tend un soutien-gorge affriolant, l'agite, le fait tourner.)

SILOÉ : je crois que c'est toi qui va venir...

FRED (*au public, avec une mine du sacrifié*) : S'il le faut... *(soudain, il se met à galoper vers la coulisse. Le soutien-gorge disparaît.)* Taïaut ! O Taïaut !!!

NOIR- Musique adaptée.

SCÈNE 4

Siloé

(Elle chantonne, virevolte, retape le canapé, redresse un tableau, redonne forme à un coussin...)

SILOÉ : Tiens, il y a encore un appareil que je n'ai pas expérimenté : l'aspirateur. Où est-il rangé ? Je ne l'ai pas vu dans le placard à balais, ni dans celui de la salle de bain... Dans la chambre ! Logique, nous sommes chez un homme célibataire.

(Elle sort et revient avec l'engin, appuie de l'orteil sur la mise en marche. Bien sûr, il ne se passe rien.)

Ah ! Modèle archaïque !

(Elle trouve le fil, le tire, cherche une prise de courant, le branche.)

Installation non conforme aux normes en vigueur.

(Elle hausse les épaules et se met à aspirer, toujours d'humeur égale,

en faisant une véritable chorégraphie. Elle réalise soudain que les grosses poussières ne sont pas absorbées.)

Manque de puissance ?

(De la paume, elle teste la force de ventouse, fait la moue.)

Je comprends, ce vieux modèle comporte encore un sac. Il doit être plein.

(Elle coupe le courant, ouvre le capot, détache le sac, s'y prend maladroitement, faute d'expérience sans doute, et reçoit un nuage de poussière dans les narines. Elle se redresse un peu sidérée, se recule, s'ébroue, se frotte le nez. Exagérément.)

Pas étanche... cette antiquité !...

(Son visage se contracte plus que nécessaire. Elle étternue.)

Merde !

C'est comme ça qu'on dit, n'est-ce pas ?... qu'on dit... qu'on...

(Elle étternue encore, semble inquiète, cherche autour d'elle.)

Mon Dieu !

(Elle tourne sur elle-même, regard trouble balayant la salle.)

Diantre !... Je ne sais plus... Je... ne... sais... plus.

(Ses gestes deviennent saccadés et répétitifs.)

Je-ne-sais-plus... Jenesaisplus... Saisplus... Sais plus... *(changeant de voix)* En cas d'une difficulté quelconque, contactez aussitôt le service maintenance qui gère votre compte.

(Elle traverse la pièce sans but précis comme ces robots japonais nouvelle génération, heurte le mur, se détourne par petits déplacements latéraux de vingt degrés.)

En cas d'une difficulté quelconque, contactez aussitôt le service maintenance qui gère votre compte.

(Même jeu aléatoire.)

Poussière, poussière, tout n'est que poussière !... *(même jeu avec le canapé.)* Poussière : nom féminin. 1549 : poussière, de l'ancien français pous, du latin populaire pulvus... Terre desséchée réduite en particules très fines, très légères ; mélange pulvérulent de corpuscules assez ténus pour pouvoir se maintenir en suspension dans l'air... et pénétrer les circuits intégrés... Les circuits intégrés... Contraire : désintégrés. Boum ! Tout n'est que poussière...

(Ses gestes ne sont plus coordonnées.)

Expressions : Réduire en poussière ... Mordre la poussière... Tomber en poussière... Poussière d'étoile...

(Elle tombe à genoux et poursuit ses mouvements de sémaphore déglingué.)

(...)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À L'AUTEUR :
gehubert@numericable.fr**